

Le Pré aux clercs de Ferdinand Hérold

OPÉRA-COMIQUE en 3 actes créé à l'Opéra Comique en 1832.
Sur un livret d'Eugène de Planard, d'après Chronique du règne de Charles IX de Prosper Mérimée.



À l'Opéra Comique du 23 mars au 2 avril 2015

ARGUMENT

Acte I

En 1582, dix ans après la Saint-Barthélemy, le règne des Valois touche à sa fin. Henri III a succédé à son frère Charles IX. Leur sœur Marguerite, la fameuse reine Margot, est revenue vivre au Louvre pour servir la politique de la reine mère, Catherine de Médicis. Son époux Henri, roi de Navarre, consolide son statut de prétendant au trône de France. À Étampes, site des chasses royales, l'aubergiste Nicette fête ses fiançailles avec Girot, cabaretier parisien du Pré-aux-Clercs. Chacun espère ainsi se rapprocher de la cour, Nicette étant la filleule campagnarde de Marguerite. La fête est troublée par des cavaliers de la maison du roi qui s'en prennent à un gentilhomme protestant, Mergy. Celui-ci est reconnu par un courtisan italien, Cantarelli, comme son sauveur lors du siège de Bergerac. Grâce à cette protection, Mergy pourra remplir son rôle d'ambassadeur de Navarre auprès d'Henri III. Le courtisan lui livre même de précieuses informations sur Marguerite et sur sa favorite, la protestante Isabelle de Montal. Épris de cette dernière, Mergy apprend qu'elle résiste aux avances du catholique Comminge, un redoutable duelliste. Tandis que Mergy part observer la chasse, Comminge vient justement raconter à Cantarelli son dernier duel. L'arrivée de la chasse les oblige à rejoindre le roi, ce qui permet à Marguerite de venir s'isoler avec Isabelle pour l'engager à dissimuler sa tristesse, qui déplaît à la reine mère.

Épouvantée d'apprendre que le roi veut la marier à Comminge, Isabelle attire par ses pleurs à la fois Comminge et Mergy. Celui-ci est protégé par son statut d'ambassadeur mais l'atmosphère est lourde lorsque la chasse repart pour Paris, en dépit de l'invitation gracieuse de Marguerite à Nicette et Girot.

Acte II

Au Louvre, un soir de fête, Marguerite ourdit le mariage secret d'Isabelle avec Mergy. Elle y emploie Cantarelli, habile intrigant, qui prépare en sa qualité d'Italien le bal masqué de la soirée. Aux courtisans qui interprètent cette mascarade se sont joints les invités de Marguerite, Nicette et Girot. Leur présence donne à Marguerite l'idée d'arranger l'union des amants protestants en même temps que la leur, le lendemain, à la chapelle du Pré-aux-Clercs. L'astucieux Cantarelli rassure Comminge en prétendant que Mergy n'est pas venu à la cour pour Isabelle mais pour une plus royale maîtresse, Marguerite. Cependant, Henri III fait connaître sa réponse négative à l'ambassade de Mergy : Marguerite et Isabelle ne retourneront pas en Navarre, et celle-ci épousera Comminge. Le catholique laisse éclater sa joie. Désespéré, Mergy le provoque en duel : le combat se déroulera le lendemain au Pré-aux-Clercs.

Acte III

Rendez-vous des duellistes, le Pré-aux-Clercs est aussi le lieu de promenade des Parisiens face au Louvre, de l'autre côté de la Seine. Girot et Nicette, qui y fêtent leur soirée de noce, se disputent déjà, le cabaretier ne comprenant pas que leur mariage sert le plan de Marguerite. Mergy et Isabelle viennent en effet d'être unis. Sur l'ordre de Marguerite qui veille au bon déroulement des opérations, Cantarelli leur apporte un sauf-conduit qui leur permettra de rallier la Navarre. Mais Cantarelli annonce un danger imminent : Comminge arrive afin d'affronter un inconnu en duel. Les époux et leurs amis se séparent pour attendre la nuit qui favorisera leur fuite, et Mergy peut ainsi dissimuler à Isabelle le risque qu'il encourt face au redoutable Comminge. Celui-ci, d'abord gai et sûr de lui, réalise que Cantarelli lui a menti et que Mergy est aimé : la haine des deux adversaires s'exacerbe. Une troupe d'archers les enjoint à aller se battre à couvert des arbres, loin des fenêtres du Louvre - et hors de la vue du public. Alors que sonnent 8 heures, Marguerite, Nicette et Girot préparent la fuite des deux protestants. Mais où est Mergy ? Cantarelli révèle qu'un duel l'oppose plus loin à Comminge. À la vue d'une barque qui passe, transportant le corps du tué, Isabelle défaille. Mais Mergy réapparaît, vainqueur. Le couple peut prendre la fuite.

À LIRE AVANT LE SPECTACLE

En 1832, l'Opéra Comique subit de plein fouet une crise qui frappe particulièrement Paris. L'épidémie de choléra, les émeutes, les rumeurs de complots, l'état de siège en juin, les menées insurrectionnelles de la duchesse de Berry, le changement de gouvernement... tout cela fragilise le théâtre, qui doit par ailleurs déménager entre mars et septembre de la grande salle Ventadour à la petite salle des Nouveautés, place de la Bourse, moins coûteuse.

Le directeur, Émile Laurent, n'ose pas réclamer une salle gratuite mais rappelle aux députés le rôle de son théâtre dans la culture nationale : « L'opéra-comique est une création toute française, un genre de spectacle qui réunit l'intérêt du drame au charme des compositions lyriques. Tour à tour national, impérial ou royal, l'Opéra Comique a toujours été compris au nombre des grands théâtres devant concourir à la répartition des fonds appliqués par l'État à soutenir les établissements dramatiques. La Chambre, jalouse de conserver à la France cette suprématie dans les arts que les étrangers eux-mêmes se plaisent à reconnaître, ne voudra sans doute pas priver la capitale d'un genre vraiment français. La chute de l'Opéra Comique entraînerait celle du Conservatoire et de l'École de musique à Rome, où nos jeunes compositeurs prennent des leçons des grands maîtres. La plupart des théâtres de province qui ne se soutiennent que par le répertoire de l'Opéra Comique seraient bientôt fermés... »

Comme souvent dans l'histoire de l'institution, le salut ne viendra pas d'un geste de l'État, mais du succès d'une création artistique.

Au moment où le directeur interpelle la Chambre, Ferdinand Hérold achève *Le Pré aux clercs*. Après le succès de son *Zampa* l'année précédente, ce compositeur de 40 ans incarne l'espoir pour l'Opéra Comique. Comme deux ans plus tôt, il s'inspire d'un sujet historique,

situé non plus début XVIe en Sicile mais fin XVIe en France. La vogue troubadour et néogothique, née à la fin des Lumières, enchante toujours les romantiques. Dans la littérature et au théâtre, les idéaux humanistes et les conflits religieux de la Renaissance ajoutent au pittoresque du passé une dimension spéculative. L'individu peut-il se ménager une place dans le destin collectif ? À quel prix préserve-t-il sa liberté de conscience ? Les plus libéraux parmi les contemporains d'Hérold n'hésitent pas à soulever des questions plus précises encore, sur la religion d'État et les responsabilités d'un monarque. Derrière Charles IX, le responsable de la Saint-Barthélemy, se profile Charles X, dont le règne a étouffé bien des libertés...

En 1827, Hugo proposait au théâtre de son temps, dans la préface de *Cromwell*, de « feuilleter les siècles, interroger les chroniques, reproduire la réalité des mœurs, ressusciter l'histoire, s'imprégner de la couleur des temps ». Deux ans après, Vigny et Mérimée inauguraient un nouveau genre littéraire, le roman historique. Le premier se proposait, dans *Cinq-Mars*, de recréer les grands hommes qui firent l'histoire. Le second, avec *Chronique du règne de Charles IX*, revendiquait la valeur de l'anecdote et ironisait contre l'imposture du discours historique.

Or Hérold et Meyerbeer, après leur rivalité de 1830- 1831 – le premier créant *Zampa* avant le *Robert le diable* du second –, planchent tous deux sur des adaptations de la Chronique, par Eugène de Planard pour l'Opéra Comique, par Eugène Scribe pour l'Opéra.

Les institutions travaillent donc à se distinguer : à l'Opéra de la rue Le Peletier, la Saint-Barthélemy sanglante et la passion impossible entre une catholique et un huguenot ; à l'Opéra Comique de la Bourse, une période plus apaisée – dix ans après le massacre, sous le règne d'Henri

III donc – et une idylle harmonieuse, menacée par l’usage absurde des duels.

Au terme Huguenots qui évoque un clivage sanglant et promet une tragédie entre Saint-Germain l’Auxerrois et le Louvre fortifié s’oppose un nom bucolique, *Pré aux clercs*. Ce site populaire, le long des murailles de Philippe-Auguste, accueillait les bourgeois en promenade et les étudiants fêtards ou bagarreurs. L’histoire y atteste aussi des rassemblements huguenots au son des psaumes de Marot. Lieu de brassage social, le Pré-aux-Clercs accueillera sous Louis XIII – dans le roman de Dumas – la rencontre décisive de d’Artagnan et des Trois Mousquetaires...

Dans l’opéra-comique, Marguerite de France représente seule la grande histoire. Elle n’est pas cette femme politique que révélera Dumas dans *La Reine Margot*, mais ressemble plutôt à l’intrigante galante que calomniait son contemporain Agrippa d’Aubigné. Les autres protagonistes, plus ou moins inspirés de la fiction de Mérimée, songent moins à défendre leur foi qu’à satisfaire leurs amours ou leurs ambitions. Exit les savoureux débats théologiques nés de la plume de Mérimée ! L’histoire fait peser sur chaque destin – politique de Marguerite, aristocratique du couple Isabelle-Mergy, bourgeois du couple Nicette-Girot – ce qu’il faut d’urgence pour ficeler en trois actes une intrigue multiple et inspirer la partition la plus variée possible.

On l’aura compris, le roman n’est qu’un point de départ. Mérimée sera traité avec plus d’égards par Offenbach (*La Périchole*) et surtout par Bizet (*Carmen*).

La création du 15 décembre 1832 fait l’objet d’un grand soin dans la préparation des costumes et des décors. Les étoiles de la troupe ont déterminé le profil dramatique de chaque rôle : Féréol, ténor comique, inspire l’Italien Cantarelli ; Étienne Thénard, ténor romantique, campe

le protestant Mergy ; l’arrogant Comminge est joué par l’élégant ténor Lemonnier ; la basse bouffe Fargueil incarne Girot. Côté dames, Mme Ponchard, « première soprano à roulades », interprète avec noblesse Marguerite ; Mlle Massy enlève le rôle de la soubrette Nicette et Mme Casimir daigne prêter son talent de « première amoureuse » à celui d’Isabelle.

Crachant du sang et dans l’incapacité de saluer à la première, Hérold doit affronter dès ce soir-là la défection de la diva. Véron, le directeur de l’Opéra (où Hérold est chef de chant), a un très beau geste : il prête à l’Opéra Comique Julie Dorus (la future Dorus-Gras). En cinq jours, Hérold enseigne son rôle à cette virtuose, qui restera mal à l’aise dans le parlé et dans le jeu requis par le genre.

L’œuvre remporte un succès immédiat, en particulier l’acte III dont le trio est bissé. La critique loue l’expressivité, l’élégance et la variété de la partition dirigée par Valentino. Seule exception : la chronique accablante du *Journal des débats*. Son auteur anonyme passera aux aveux... trente-sept ans plus tard ! « *Journal des débats*, 15 mars 1869. Certains critiques ont reproché à Berlioz d’avoir mal parlé d’Hérold et du *Pré aux clercs*. Ce n’est pas Berlioz, c’est un autre, un jeune homme ignorant et qui ne doutait de rien en ce temps-là, qui, dans un feuilleton misérable, a maltraité le chef-d’œuvre d’Hérold. Il s’en repentira toute sa vie. Cet ignorant s’appelait (j’en ai honte !)… Jules Janin. » L’œuvre s’impose par deux qualités : elle élargit le genre de l’opéra-comique et elle le libère de l’influence de Rossini. Mais en mourant cinq semaines plus tard, le 19 janvier 1833, Hérold prive la musique française d’un immense espoir.

1 608 représentations en 117 ans, soit plus d’une représentation par mois en moyenne jusqu’à la dernière de mars 1949 : ces chiffres font du *Pré aux clercs* le cinquième ouvrage le plus programmé à l’Opéra Comique après *Carmen*, *Manon*, *Mignon* et *La Dame blanche*. En 1840, il fut choisi

pour inaugurer la deuxième Salle Favart - où l'Opéra Comique devait encore acquitter un loyer pendant quarante-sept ans... Joué en province et dans les principales villes d'Europe, il fut pendant plus d'un siècle l'ambassadeur d'une nation triomphant de la peur et de la violence par l'élégance et la beauté. Le défi mérite d'être relevé en 2015, avec la complicité de Paul McCreech et Éric Ruf, par un Opéra Comique tricentenaire !